

**SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE**



Siège social : Université Paris3, Bibliothèque de littérature générale et comparée,  
17, rue de la Sorbonne 75230 PARIS Cedex 05

*Feuille d'information trimestrielle*

N° 61 – MAI 2017

## Sommaire

Informations pratiques	p. 3
Colloques, journées d'études et séminaires	p. 4
Appels à communications	p. 13
Publications comparatistes	p. 17
Soutenances	p. 25

## Informations pratiques : adhésion, annuaire, diffusion

### Adhésion à la SFLGC ou renouvellement de cotisation pour l'année 2017

Le taux des cotisations est fixé par l'Assemblée générale sur proposition du Conseil. Il est de 40€ (tarif normal) ; 30€ (pour les doctorants). La cotisation s'effectue :

- par **paiement en ligne** (avec une carte bancaire française), à l'adresse [www.apayer.fr/SFLGC](http://www.apayer.fr/SFLGC).

Dans la case « Référence », veuillez simplement indiquer « Cotisation 2017 ».

[Si vous cotisez pour la première fois, veuillez écrire avant le paiement à la trésorière Chloé Chaudet ([chloe\\_chaudet@yahoo.fr](mailto:chloe_chaudet@yahoo.fr)) pour préciser votre statut professionnel.]

- ou par un **chèque à l'ordre de la SFLGC**, à envoyer à la trésorière :

Chloé Chaudet

Lycée Gaston Bachelard 32, avenue de l'Europe 77500 Chelles.

[Si vous payez par chèque, n'omettez pas d'indiquer vos nom, prénom, adresse postale, statut professionnel et votre email.]

- Si vous ne pouvez pas régler en ligne ni par chèque (pour les cotisations depuis l'étranger notamment), veuillez procéder par virement exclusivement : il suffit d'écrire à la trésorière ([chloe\\_chaudet@yahoo.fr](mailto:chloe_chaudet@yahoo.fr)) qui vous donnera les coordonnées bancaires, et de lui signaler ensuite que le virement a bien été effectué.

NB : Aucune exonération fiscale n'est possible pour cette cotisation.

### Pour apparaître dans l'annuaire de la SFLGC

Les membres de la SFLGC peuvent figurer dans l'annuaire en ligne du site. Les CV des nouveaux membres sont mis en ligne le plus vite possible ; quant à la mise à jour des CV déjà en ligne, elle s'effectue chaque année au cours de l'hiver, en général entre décembre et janvier.

Pour communiquer un CV ou modifier des coordonnées sur le site de la SFLGC, veuillez écrire à l'équipe « Diffusion et valorisation de la recherche » (supervisée par Vincent Ferré) à l'adresse suivante : [contactSFLGC@gmail.com](mailto:contactSFLGC@gmail.com).

### Pour diffuser une information

Pour toute information que vous souhaitez diffuser, notamment les appels à communications, les programmes de colloques et séminaires, les annonces de soutenances et de parutions, veuillez **préciser** dans votre email **si vous souhaitez une diffusion dans la FIT et / ou sur le site et / ou par envoi rapide grâce à la liste de diffusion (mailing list) de la SFLGC**.

Vous pouvez naturellement envoyer un seul et même email avec 1, 2 ou 3 des destinataires suivants :

- pour une mise en ligne sur le site, veuillez écrire à Vincent Ferré c / o équipe « Diffusion et valorisation de la recherche », à l'adresse [contactSFLGC@gmail.com](mailto:contactSFLGC@gmail.com) ;

- pour une diffusion rapide via la liste de diffusion, veuillez le préciser à l'adresse [contactSFLGC@gmail.com](mailto:contactSFLGC@gmail.com) ;

- pour une parution dans la FIT, merci d'écrire à Audrey Giboux à cette adresse : [audrey.giboux@univ-rennes2.fr](mailto:audrey.giboux@univ-rennes2.fr).

**Dans tous les cas, si vous joignez un document, merci de ne pas envoyer de PDF : recourez à des documents en format « word », .doc, .docx, .odt ou .rtf exclusivement, SVP.**

## Colloques, journées d'études et séminaires (événements passés)

Deuxièmes journées d'études franco-japonaises en traductologie  
*Traduction et création de la pensée*  
Vendredi 3 mars et samedi 4 mars 2017  
Organisation : Julie Brock, Katô Daniela et Yoshikawa Junko  
Institut de Technologie de Kyôto (KIT)

Lire, interpréter, traduire, sont des activités qui stimulent, nourrissent et soutiennent la création de la pensée. Au cours de ces journées, des chercheurs de diverses disciplines des sciences humaines discuteront au sujet de ce lien qui associe la créativité à la réception. Leur objectif sera de montrer que la traductologie ne se limite pas à l'analyse des techniques de la traduction, mais qu'elle a une portée plus vaste, englobant le dialogue interculturel et visant à penser le monde contemporain.

### Vendredi 3 mars

*Rhétorique et poéticité dans le Man'yôshû à travers les traductions en japonais moderne*

« Des études rhétoriques à la création »

Président NISHIZAWA Kazumitsu

Modérateur ÔYAMA Akiko

9h. Message de bienvenue par Julie BROCK (Institut de Technologie de Kyôto)

9h20. Présentation par ÔYAMA Akiko (Université de Kyôto)

9h30. « La rhétorique des mots-oreillers dans le *Man'yôshû* » par IWASHITA Takehiko (Université Chûô, Tôkyô)

11h30. « Herméneutique des *joka* (poèmes comprenant un *jo-kotoba*) – Stéréotype et création » par KOMAKI Satoshi (Université Dôshisha)

« Comment traduire le sentiment des choses ? »

Président YOSHIKAWA Junko

Modérateur IWANAGA Taiki (Université de Kyôto)

14h30. Présentation par YOSHIKAWA Junko (Institut de Technologie de Kyôto)

14h45. « Ici et maintenant dans les poèmes du *Man'yôshû* – Traduire un mouvement figé dans l'instant », par Julie BROCK

16h45. « Les expressions associées et la traduction », par INOUE Sayaka (Nara Prefecture Complex of Man'yô Culture)

17h45. Synthèse de la première journée par NISHIZAWA Kazumitsu (École de commerce de Niigata)

### Samedi 4 mars

*La traduction comme un soutien pour une pensée originale*

« Des études rhétoriques à la création »

Président IWANAGA Taiki et ÔYAMA Akiko

9h30. Présentation par IWANAGA Taiki

9h40. « La traduction de toponymes étrangers dans la géographie japonaise de sources occidentales au XVIII<sup>e</sup> siècle » par Romain JOURDAN (Université des études étrangères de Kyôto)

11h30. « Paysages de la nature, de la littérature et du pouvoir en traduction – Les *Notes de ma cabane de moine* de Kamo no Chômei dans la traduction de Minakata et Dickins », par KATO Daniela (Institut de Technologie de Kyôto)

**« Création d'une mésologie contemporaine  
à travers le dialogue entre Orient et Occident »**

**Président Julie BROCK**

**Modérateurs KATÔ Daniela et IWANAGA Taiki**

14h30. Présentation par Julie BROCK

15h. « De traduction en trajection aux trois jardins du Tôkaïan », par Augustin BERQUE (EHESS)

17h00. Discussion générale : « La traductologie en tant que dialogue entre les cultures – Son importance pour concevoir une pensée du monde contemporain »

17 : 50 Synthèse de la seconde journée par IWANAGA Taiki.

### Résumés

Augustin BERQUE, « De traduction en trajection aux trois jardins du Tôkaïan »

La communication part de mes traductions de Watsuji (*Fûdo, le milieu humain*, CNRS, 2011 [*Fûdo, ningengakuteki kôsatsu*, 1935]), d'Imanishi (*La Liberté dans l'évolution*, Wildproject, 2015 [*Sbutaisei no shinkaron*, 1981]) et de Yamauchi (*Logos et lemme* [*Rogosu to renma*, 1974], en cours), dans leur rapport avec ma propre élaboration de la mésologie, c'est-à-dire l'étude des milieux dans l'optique inaugurée par l'*Umweltlehre* d'Uexküll (1864-1944) et le *fûdoron* de Watsuji (1889-1960) ; optique que l'on peut définir comme une éco-phénoménologie, doublée d'une onto-géographie. L'enjeu n'est autre que de dépasser rationnellement le dualisme moderne, ainsi que le mécanisme qui en a découlé dans les sciences de la nature, discriminant indéfiniment subjectivité d'une part, mécanicité de l'autre, donc « sciences molles » de l'une, et « sciences dures » de l'autre. Cette entreprise reviendrait à dépasser rationnellement aussi l'incompatibilité historique entre « l'Occident » et « l'Orient ». Traduire les concepts centraux utilisés par Watsuji, Imanishi et Yamauchi posait directement ces problèmes, et a conduit à élaborer en retour ceux de trajection et de chaîne trajectrice, qui font le lien entre questions de sens et questions de fait, sémiose, histoire, évolution et fondement de la réalité. L'objectif à atteindre est quadruple :

- Idéalement, il s'agit de réhumaniser la nature, renaturer l'humain ; à savoir :
- réancrer la subjectivité (l'être-sujet) dans la nature, mais sans réductionnisme ;
- refonder l'éthique et l'esthétique dans la nature, mais sans déterminisme ;
- retrouver la Terre, mais sans s'y enterrer.

Julie BROCK, « Ici et maintenant dans les poèmes du *Man'yôshû* – Traduire un mouvement figé dans l'instant »

Les poèmes du *Man'yôshû* expriment souvent la poésie d'un moment qui s'étire dans le temps. Dans notre communication, nous questionnerons cette conception d'une temporalité qui accompagne le mouvement de l'expression et reste pour ainsi dire captive des sonorités et du rythme des mots, une temporalité qui se grave dans le poème aussi bien que dans la mémoire et le cœur du lecteur. À travers l'analyse de plusieurs exemples, nous montrerons que cette temporalité marque une conscience à l'arrêt, suspendue, immobile, et qui s'incorpore dans un chant de l'oubli, de l'absence, de l'arrachement à soi. Dans son ouvrage *Le Temps et l'espace dans la culture japonaise*, Katô Shûichi montre que le jeu d'un acteur de nô ou la danse d'un acteur de kabuki ne consiste pas seulement à déployer devant les yeux du spectateur un mouvement qui tend vers l'immobilité, mais à lui rendre perceptible, dans l'intimité de son propre vécu, la conscience d'un instant quasiment éternel. Par un effet du langage qu'il partage avec le poète, un lecteur du *Man'yôshû* ne peut-il pas lui aussi ressentir la présence de l'être qui se manifeste « maintenant » dans le poème en même temps que dans sa propre vie ? En conclusion, nous montrerons que, même si l'implicite de la lecture est

intraductible, le traducteur doit avoir conscience de cet enjeu pour tenter de restituer, aux yeux et aux oreilles du lecteur occidental, l'une des forces majeures de cette poésie millénaire.

INOUE Sayaka, « Les expressions associées et la traduction »

Quand on étudie les traductions de la littérature japonaise ancienne dans les langues étrangères ou dans la langue japonaise moderne, on s'aperçoit tout de suite des spécificités de cette littérature. Lorsqu'on examine des exemples concrets, on peut discerner les expressions qui ont pu être traduites et celles qui ont résisté à la traduction, et découvrir ainsi des pistes d'études nouvelles et inexplorées. Il est bien connu que la littérature classique, et particulièrement les *waka*, se distinguent par des figures de rhétorique telles que les mots-oreillers (*makura-kotoba*) ou les « mots du commencement » (*jo-kotoba*), lesquels sont particulièrement difficiles à traduire. Etant donné que la littérature classique emploie également ces figures de rhétorique, on peut suggérer de les réunir sous le concept d'« expressions associées ». Dans notre communication, nous examinerons plusieurs exemples dans lesquels ces expressions ont été traduites, et nous montrerons en quoi l'examen de ces traductions est utile du point de vue des études de littérature japonaise.

IWASHITA Takehiro, « La rhétorique des mots-oreillers dans le *Man'yōshū* »

La plupart des commentateurs japonais, quand ils traduisent les poèmes du *Man'yōshū* dans la langue contemporaine, indiquent les « mots-oreillers » entre parenthèse, sans en expliciter le sens. Le fait que les mots-oreillers restent ainsi comme un fragment du poème original, montre qu'ils sont considérés comme une pure forme héritée de la tradition orale, et n'ayant aucun rapport avec le sens ou le thème du poème. Cependant, Inaoka Kōji a montré que les mots-oreillers, en tant que figures de rhétorique, font leur apparition dans les œuvres de Kakimoto no Hitomaro. Dans cette communication, nous nous attacherons à montrer la différence entre les mots-oreillers hérités de la tradition orale et ceux qui apparaissent dans la composition des poèmes écrits. À travers cette interrogation, nous montrerons comment les poèmes élaborés pour le chant, c'est-à-dire comme une expression de la voix, se sont métamorphosés pour devenir des figures de l'écrit.

Romain JOURDAN, « La traduction de toponymes étrangers dans la géographie japonaise de sources occidentales au XVIII<sup>e</sup> siècle »

Au tournant du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, des intellectuels japonais commencent à écrire sur les pays du monde au-delà du monde sinisant. Si ces premiers travaux, écrits par des interprètes de Nagasaki, ont surtout une visée pratique liée au commerce, on arrive rapidement à des ouvrages plus ambitieux essayant de décrire l'ensemble des pays connus sur l'ensemble des continents, en recoupant le plus grand nombre de sources possible pour obtenir les informations les plus justes et précises possible. Les auteurs utilisent pour cela des sources chinoises, mais aussi de plus en plus des sources occidentales, qui vont profondément bouleverser leur vision du monde, passant d'une vision ethnocentrée, avec la Chine au milieu, à une organisation plus objective, divisant le monde en cinq continents. Vu la place qu'occupe la traduction de sources occidentales dans ces ouvrages, on peut légitimement se demander si la géographie faite par les intellectuels japonais de l'époque n'est qu'une simple transposition des idées occidentales ou s'il y a à l'œuvre une réflexion géographique originale, partagée par plusieurs auteurs et évoluant au fil des années, indépendamment des sources traduites. Pour tenter de répondre à cette question, nous sommes partis de ce qui pourrait être l'unité la plus petite d'un ouvrage de géographie descriptive, à savoir le toponyme. Le simple fait de traduire un toponyme étranger en japonais pose déjà de nombreux problèmes : de quelle langue étrangère doit-on le traduire ? Faut-il ensuite l'écrire en caractères chinois ou dans le syllabaire japonais ? Ce toponyme a-t-il déjà été traduit en japonais (ou en chinois), et si oui, faut-il garder cette traduction ou en proposer une nouvelle, plus fidèle ?

KATÔ Daniela, « Paysages de la nature, de la littérature et du pouvoir en traduction – Les *Notes de ma cabane de moine* de Kamo no Chōmei dans la traduction de Minakata et Dickins »

Depuis plusieurs décennies, le concept de transnationalisme prend une signification de plus en plus importante dans le domaine de la critique littéraire. L'acte traductif est en effet un exercice de la transnationalité par excellence. Il comprend les échanges interculturels qui sont des pratiques vitales pour l'interpénétration des cultures locales et du monde globalisé. À travers les traductions, les œuvres littéraires sont pour ainsi dire « transculturalisées », c'est-à-dire qu'elles deviennent une part de l'autre culture dans un processus qui conduit à les réinterpréter en fonction des critères en vigueur dans l'actualité de cette nouvelle culture. De ces cheminements transnationaux résulte une médiation complexe qui remet en question les critères traditionnels de la valeur et de la représentation des œuvres. Dans notre communication, nous examinerons l'une des premières traductions anglaises du *Hōjōki* (*Notes from A Ten Foot Square Hut*, 1212), un chef-d'œuvre de la littérature japonaise médiévale du moine poète Kamo no Chōmei (1155-1216). Cette traduction, effectuée en collaboration par le biologiste et folkloriste japonais Minakata Kumagusu et le japonologue britannique F. V. Dickins, a été publiée en différentes versions entre 1905 et 1907. En comparant plusieurs passages de ces différentes versions, nous montrerons comment les traducteurs ont transposé un sens spécifique d'une culture dans une autre. Nous porterons une attention particulière aux limites et à l'éthique de la traduction dans ce contexte d'échange interculturel.

KOMAKI Satoshi, « Herméneutique des *jōka* (poèmes comprenant un *jo-kotoba*) – Stéréotype et création »

Les *jōka* du *Man'yōshū* sont souvent considérés comme une forme stéréotypée. Dans cette communication, nous essaierons de mettre en évidence le lien qui unit ce stéréotype avec la manifestation d'un sentiment. Les *jōka* expriment une notion qui se trouve au croisement de deux contextes : celui qui montre la réalité d'une chose matérielle (*bussō hyōgen*) et celui qui exalte un état du cœur (*shinshō hyōgen*). Dans la plupart des cas, on peut dire que c'est une expression de construction métaphorique. D'un autre côté, les *jōka* sont extrêmement stéréotypés du point de vue de leur constitution et de leur forme. Mais comme ils sont en même temps une structure métaphorique, ils possèdent néanmoins une personnalité, une originalité intrinsèque. Le stéréotype de la forme et le stéréotypique du sentiment qu'elle exprime ne sont pas nécessairement les deux faces de la même médaille. Les spécialistes de la littérature classique, depuis que cette discipline existe, n'ont pas toujours eu conscience de cette particularité structurelle. Dans notre communication, nous traiterons certaines questions du point de vue des techniques d'interprétation, mais nous porterons également notre attention sur les problèmes fondamentaux.

\*\*\*

**Le projet « La haine du théâtre » a le plaisir de vous convier au  
colloque international *Théâtre et scandale*  
Paris, 9-11 mars 2017**

**Université Paris-Sorbonne, Labex OBVIL-CRLC ; Université de Chicago ; Priteps ; ED3  
Organisation : Bruna Filippi, François Lecercle, Larry Norman, Clotilde Thouret**

**Judi 9 mars, Théâtre de l'Odéon,  
Place de l'Odéon, 75006 Paris**

11h : Accueil des participants : Stéphane BRAUNSCHWEIG (directeur du Théâtre de l'Odéon)

11 h15 Ouverture : Bruna FILIPPI (Lumsa, Rome), François LECERCLE (Paris-Sorbonne), Larry NORMAN (Université de Chicago), Clotilde THOURET (Paris-Sorbonne)  
11h30 : « Scandales à l'Odéon : un demi-siècle après *Les Paravents* »

**11h45-13h : Session 1**

**La mécanique du scandale hier et aujourd'hui**

Présidence : Robert MORRISSEY

Hélène MERLIN-KAJMAN (Sorbonne Nouvelle) : « Qu'est-ce qu'un scandale (au théâtre) ? Le cas des querelles théâtrales au XVII<sup>e</sup> siècle »

Florence MARCH (Université de Montpellier) : « Scandale en Avignon : enjeux, nature et fonction »

**14h-15h45 : Session 2**

**Défrayer la chronique**

Présidence : Françoise DECROISSETTE

Logan CONNORS (Université de Miami) : « Le rôle du scandale dans la carrière d'un auteur dramatique au XVIII<sup>e</sup> siècle »

Florence NAUGRETTE (Paris-Sorbonne) : « Hugo le scandaleux »

Alain VIALA (Oxford, All Souls) : « Actrices galantes : de la cristallisation d'un stéréotype au temps du romantisme »

**16h15-18h : Session 3**

**L'implication du public**

Présidence : Christian BIET

Marielle SILHOUETTE (Paris-Ouest La Défense) : « *Les Tisserands* de Gerhart Hauptmann de 1894 à nos jours : réflexions sur une pièce scandaleuse »

Mara FAZIO (Université de Rome La Sapienza) : « Le Vicaire (*Der Stellvertreter*) de Rolf Hochhuth, 1963-1966 : scandale à Berlin, Paris, Rome »

Guillaume NAVAUD (Paris-Sorbonne) : « Le spectateur perturbateur : une figure idéologique et dramaturgique »

**Vendredi 10 mars : University of Chicago Center in Paris,**

**6 rue Thomas Mann, 75013 Paris**

**10h00-11h15 : Session 4**

**Scandale et anecdotes**

Présidence : Larry NORMAN

Jan LAZARDZIG (Université d'Amsterdam) : « *Historiographies of Scandal: Histories of Theater Censorship and the use of Anecdotes and Documents (c. 1900-1920)* »

Anne TEULADE (Université de Nantes) : « Scandale et fantasme dans les anecdotes de la controverse espagnole du XVII<sup>e</sup> siècle »

**11h45-13h : Session 5**

**Scandales shakespeariens**

Présidence : Line COTTEGNIES

Ellen MACKAY (Indiana University, USA) : « The Scandal of Women's Flesh: Anti-Theatricalism and Intertheatricality in the French Scene of *Henry V* »

Laurence MARIE (New-York) : « *Othello* ou les scandales en série : Hambourg (1776), Paris (1792), Londres (1814) et Paris (1822) »

**14h-15h45 : Session 6**

**Scandale ou pas ?**

Présidence : Pierre FRANTZ

Enrica ZANIN (Université de Strasbourg) : « Quand le scandale ne fait pas scandale : enquête sur les scandales ratés et non advenus, au XVII<sup>e</sup> siècle et de nos jours »

Camilla CEDERNA (Université Lille 3) : « La fermeture de la Comédie-Italienne de Paris (1697), entre satire et transgression: vrai ou faux scandale ? »

Zoé SCHWEITZER (Université de Saint-Étienne) : « La scène cannibale de *Blasted* à *Thyestes* : le scandaleux fait-il scandale ? »

#### **16h15-18h : Session 7**

##### **Scandale et politique (1)**

Présidence : Sophie MARCHAND

Bruna FILIPPI (Université Lumsa, Rome) : « La politisation du scandale : la destruction du Tordinona (Rome, 1691) »

Anne WAGNIART (Université d'Artois) : « *L'Urania* (1666) de Johann Christian Hallmann : le scandale à l'origine de l'éclatement de l'école théâtrale silésienne »

Elsa JAUBERT (Université de Caen) : « De la polémique au scandale : le théâtre et l'émergence de l'espace public en Allemagne dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle »

#### **Samedi 11 mars : Maison de la Recherche de Paris-Sorbonne,**

**28 rue Serpente, 75006 Paris**

#### **9h30-11h15 : Session 8**

##### **Scandale et politique (2)**

Présidence : Élisabeth ANGEL-PEREZ

Lucie COMPARINI (Paris-Sorbonne) : « Goldoni adapté pendant la Révolution : *Paméla ou la vertu récompensée* par François de Neufchâteau, un scandale paradoxal »

Karl ZIEGER (Université Lille 3) : « *La Ronde* d'Arthur Schnitzler : chronique d'un scandale... politique »

Tancredi GUSMAN (Università Statale di Milano) : « Entre liberté d'expression et devoirs de la représentation : Le *Galilée* de Strehler et la fonction publique du théâtre »

#### **11h45-13h : Session 9**

##### **Scénographie du scandale**

Présidence : Bruna FILIPPI

Hiroataka OGURA (Tokyo, Université Sophia) « Scandale et théâtre nô »

Sylvie ARLAUD (Paris-Sorbonne) : « Scénographes du scandale : la représentation en question, de Heiner Müller à Frank Castorf et Hans Neuenfels »

#### **14h-15h15 : Session 10**

##### **Figures scandaleuses**

Présidence : Andrea FABIANO

Marta MARCHETTI (Università de Rome La Sapienza) : « La théâtralité scandaleuse de Carmelo Bene au Teatro Laboratorio de Rome (1961-1963) »

Gerardo GUCCINI (Université de Bologne) : « Lo scandalo come fatalità e strumento. Appunti sulla vita e sull'opera di Pier Paolo Pasolini »

#### **15h45-17h : Session 11**

##### **Figures scandaleuses (2)**

Présidence : Marthe SEGRESTIN

Robert HENKE (Washington University, Saint Louis, MO) : « Histrionic Blasphemy: Dario Fo's *Mistero Buffo* and the Catholic Church »

Judith SARFATI-LANTER(Paris-Sorbonne) : « Pays de la musique et des chevaux blancs : Elfriede Jelinek, Thomas Bernhard et le public autrichien »

17h : Conclusion.

\*\*\*

***Figures mythiques féminines à l'époque contemporaine :  
réinvestissements, reconfigurations, décentrements***  
**Colloque international organisé par Sylvie Humbert-Mougin**  
**EA 6297 « Interactions culturelles et discursives »**

**Université François-Rabelais**

**Salle de conférences de la bibliothèque universitaire, 5<sup>e</sup> étage – 3 rue des Tanneurs, Tours**  
**16-18 mars 2017**

De profondes mutations sont intervenues ces dernières décennies dans la perception des grands modèles culturels issus de l'Antiquité gréco-latine, dont la valeur d'exemplarité et d'universalité a été profondément ébranlée sous l'effet conjugué de la fin des empires coloniaux, de la montée du féminisme et des interférences croissantes entre culture savante et cultures populaires. Le colloque sera l'occasion d'explorer ces reconfigurations à partir des figures mythiques féminines, qui semblent bien constituer un enjeu décisif de ce réinvestissement du matériau antique.

Ce colloque est dédié à la mémoire de Philippe Chardin.

Comité scientifique

(†) Philippe CHARDIN (Université François-Rabelais), Guy DUCREY (Université de Strasbourg), Jean-Paul ENGELIBERT (Université Bordeaux-Montaigne), Ariane FERRY (Université de Rouen-Normandie), Véronique GELY (Université Paris-Sorbonne), Ute HEIDMANN (Université de Lausanne), Anne-Rachel HERMETET (Université d'Angers), Sylvie HUMBERT-MOUGIN (Université François-Rabelais), Claire LECHEVALIER (Université de Caen-Normandie), Véronique LEONARD (Université de Bretagne occidentale).

Organisation

Sylvie HUMBERT-MOUGIN, dans le cadre des travaux de l'EA 6297 « Interactions culturelles et discursives » (dir. Mónica ZAPATA), avec le soutien de l'UFR Lettres et langues de l'Université François-Rabelais, de l'EA 6297 « Interactions culturelles et discursives », de l'EA 3229 CEREDI (dir. Jean-Claude ARNOULD, Université de Rouen) et du Conseil départemental d'Indre-et-Loire.  
Contact : sylvie.mougin@univ-tours.fr.

**Jeudi 16 mars**

10h15 Ouverture du colloque

Allocution d'Alexis CHOMMELOUX, directeur de l'UFR Lettres et langues

Allocution de Mónica ZAPATA, directrice de l'EA 6297 « Interactions culturelles et discursives »

Allocution de Sylvie HUMBERT-MOUGIN (Université François-Rabelais)

**Séquence 1**

**Modératrice : Véronique LEONARD**

10h30. Silvia d'AMICO (Université Savoie-Mont-Blanc) : « *I sogni di Clitemnestra* de Dacia Maraini (1981) et *Il verdetto* de Valeria Parrella (2007) »

11h. Myriam OLAH (Université de Lausanne) : « La délégation de voix dans les poèmes de Yannis Ritsos et de Sándor Weöres »

11h30. Claire LECHEVALIER (Université de Caen-Normandie) : « Iphigénie en liberté »

### Séquence 2

**Modératrice : Ariane FERRY**

14h. Hélène STOYANOV (ESPE, Nantes) : « Prisonnière des enfers ou Reine des immortelles ? Nouvelles façons de raconter et de montrer le mythe de Déméter et Perséphone dans la littérature de jeunesse du tournant du XXI<sup>e</sup> siècle »

14h30. Ute HEIDMANN (Université de Lausanne) : « Donner voix aux figures de l'ombre. *Eurydice* par Sylviane Dupuis et *Perséphone* par Guy Jimenes »

15h00. Discussion

### Séquence 3

**Modératrice : Ute HEIDMANN**

16h. Mbaye DIOUF (Université Mc Gill, Montréal) : « Mères Moloch ou *Supervomen* ? Les mutations du texte féminin francophone »

16h30. Fanny MONBEIG (Université de Bordeaux) : « Décentrer la féminité, défigurer les mythes : Toni Morrison et Maryse Condé »

17h. Cécile DOLISANE-EBOSSE (Université de Yaoundé) : « L'esthétique mythique des femmes écrivains francophones : une inscription de la mémoire immatérielle africaine chez Werewere Liking et Véronique Tadjo »

17h30. Discussion

### Vendredi 17 mars

#### Séquence 4

**Modératrice : Claire LECHEVALIER**

10h. Emmanuelle TERRONES (Université François-Rabelais) : « *Einander Kind* de Barbara Frischmuth : approche littéraire des mythes éleusiniens »

10h30. Claudine LE BLANC (Université Sorbonne Nouvelle) : « Les voiles de Draupadi. Émancipation d'un personnage épique dans la littérature indienne contemporaine »

11h. Elena LANGLAIS (Lycée Carcouët, Nantes, et Université de Nantes) : « Le genre volatil : visions contemporaines du personnage mythique de Shikhandi »

11h30. Discussion

#### Séquence 6

**Modérateur : Mbaye DIOUF**

14h. Victoire FEUILLEBOIS (Université Saint-Louis, Bruxelles) : « Muses et méduses : regards de la littérature russe contemporaine »

14h30. Ariane EISSEN (Université de Poitiers) : « La parole impuissante : Cassandra ou un défi pour l'écriture théâtrale (Michèle Fabien, Malika Bey Durif) »

15h. Discussion

#### Séquence 7

**Modérateur : Robert SMADJA**

16h. Véronique LEONARD (Université de Bretagne occidentale) : « Pénélope au XXI<sup>e</sup> siècle ou de la majoration contemporaine d'une voix de mineure »

16h30. Ariane FERRY (Université de Rouen-Normandie) : « *[Im]mobilis in mobile* : Hélène de Troie revisitée par le roman contemporain »

17h. Sandra PROVINI (Université de Rouen-Normandie) : « Portraits contrastés de Didon dans le *Cycle du Latium* de Thomas Burnett Swann »

17h30. Discussion

**Samedi 18 mars**

**Séquence 8**

**Modératrice : Sylvie HUMBERT-MOUGIN**

9h30. Émilie PIAT (Université Sorbonne Nouvelle) : « De la réécriture au *remake* : la réappropriation des figures mythiques dans la poésie britannique féminine contemporaine »

10h. Robert SMADJA (Université d'Orléans) : « Mythe et condition féminine chez Ingmar Bergman (*Persona* et *Scènes de la vie conjugale*) et Éric-Emmanuel Schmitt (*La Femme au miroir*) »

10h30. Discussion

11h30. Mónica ZAPATA (Université François-Rabelais) : « Baubô, celle qui fit rire Déméter. Actualisations d'un mythe par l'esthétique du grotesque chez quelques auteurs hispano-américains »

12h. Agnieszka STOBIERSKA (Université de Nice Sophia-Antipolis) : « Réécriture des figures mythiques féminines mère/fille : le couple Déméter/Perséphone »

12h30. Discussion.

\*\*\*

## Appels à communications

### Rappel

#### *Les métaphores de la traduction*

Colloque organisé par François Géral et Touriya Fili-Tullon (Passages XX-XXI : EA 4160)  
à l'Université Lumière-Lyon 2  
les jeudi et vendredi 19 et 20 octobre 2017  
Appel pour le 1<sup>er</sup> juin 2017

Depuis quelque temps, la métaphore semble susciter un véritable engouement dans les milieux universitaires. En témoignent diverses études, souvent complémentaires, parmi lesquelles : « Nouvelles approches de la métaphore », numéro spécial de *Langue française*<sup>1</sup> ; *Que peut la métaphore ?* (dir. Sylvain David, Janusz Przychodzen, François-Emmanuel Boucher)<sup>2</sup>, fruit des réflexions de chercheurs québécois ; *Métaphore et cultures. En mots et en images* (dir. Véronique Alexandre-Journeau, Violaine Anger, Florence Lautel-Ribstein et Laurent Mattiussi, préface Éric Dayre)<sup>3</sup>; *Le Livre des métaphores. Essai sur la mémoire de la langue française*, de Marc Fumaroli<sup>4</sup> ; ou encore le volumineux ouvrage, annonçant de plus amples développements, récemment paru sous la conduite de Xavier Bonnier : *Le Parcours du comparant*<sup>5</sup>.

Or, s'il existe nombre de travaux consacrés à la question de la traduction des métaphores et de leur problématique transposition dans telle ou telle langue, la réciproque – l'étude des métaphores de la traduction – est encore à l'état embryonnaire. Pourtant, « métaphore » et « traduction » ont au moins deux points communs que vient rappeler l'étymologie latine (*translatio*, transfert de dénomination chez Cicéron, va désigner la traduction chez Quintilien). D'une part, elles désignent un transport – Pascal Quignard, confiant sa joie de voir affiché en lettres capitales METAPHORA sur un camion grec de déménagement, propose de définir la métaphore comme « le transport de ce lieu ancien à un autre lieu futur, allant d'un univers connu à un univers inconnu »<sup>6</sup> ; d'autre part, elles peuvent être qualifiées, du moins la seconde, de « concept aporétique », pour reprendre une expression de Jean-René Ladmiral suggérant par là que la traduction tend à résister à toute conceptualisation, alors même que cette activité renvoie à une expérience bien connue.

La mise en évidence de champs et de sous-champs métaphoriques de la traduction plus ou moins étroitement articulés en système – certains occupant une position centrale, d'autres une position périphérique – est de nature à éclairer le sens de l'opération traductive. Ces métaphores, nullement arbitraires, évoluant sous l'influence conjointe des données matérielles et des représentations<sup>7</sup>, exercent probablement en retour une profonde influence sur les pratiques qui les suscitent ou les accompagnent.

---

<sup>1</sup> N° 134, mai 2002.

<sup>2</sup> Paris, L'Harmattan, 2009.

<sup>3</sup> Paris, L'Harmattan, 2012.

<sup>4</sup> Paris, R. Laffont, « Bouquins », 2012.

<sup>5</sup> Paris, Classiques Garnier, 2014. Deux laboratoires de recherches de l'Université de Rouen, le CÉRÉdI et l'ÉRIAC, ont été directement impliqués dans ces travaux. De nombreux motifs analogiques, tels que la flèche, le lion, la bulle d'air ou le diamant, y sont étudiés sur la longue durée.

<sup>6</sup> « En suivant un camion de déménagement sur les routes de Grèce », in *Le Parcours du comparant*, *op. cit.*, p. 27-28.

<sup>7</sup> Voir, sur un plan général, X. Bonnier, « Avant-propos », *ibid.*, p. 24.

Il y a trente ans, en 1985, dans *La Traduction et la Lettre ou l'Auberge du lointain*, le regretté Antoine Berman affirmait : « un florilège des métaphores de la traduction [...] nous en apprendrait plus sur l'acte de traduire que bien des traités spécialisés »<sup>8</sup>. Berman donnait en deux pages un aperçu de ce florilège qu'il appelait de ses vœux, avec des citations empruntées à Cervantès, Boileau, Goethe, Gide ou encore Nabokov. En 2007, le traductologue québécois Jean Delisle a publié aux Presses universitaires d'Ottawa un magnifique dictionnaire intitulé *La Traduction en citations*, comprenant plus de 3000 entrées dûment référencées et muni de précieux index : si toutes les citations répertoriées dans cette compilation n'ont pas un caractère métaphorique, c'est le cas d'une part non négligeable, en particulier celles ayant trait au personnage du traducteur, qualifié par J. Delisle d'« être métaphorisable à souhait »<sup>9</sup>. Mais il reste encore beaucoup à faire...

C'est dans cette perspective que j'ai lancé, en 2014, le projet TMT – *Trésor des métaphores de la traduction* –, base de données sur les métaphores de la traduction, en français et dans une dizaine de langues « majeures ». Cet outil, destiné à constituer un instrument pérenne à la disposition de la communauté scientifique au sens large, est désormais largement accessible et interrogeable à l'adresse <http://recherche.univ-lyon2.fr/tmt/>.

Grossissant peu à peu, la base TMT permettra d'atteindre une masse critique sans laquelle l'exploitation des données serait, comme en épidémiologie, sujette à caution. Si la collecte est destinée à se poursuivre dans les années qui viennent, permettant d'affiner les catégories métaphoriques qui structurent cet ensemble, le temps des premières analyses est venu. Ce colloque international, s'il est articulé sur le projet TMT, n'aura donc pas pour seul objectif de dresser un premier bilan scientifique de l'utilisation d'un outil informatique : sur la question bien circonscrite des *métaphores de la traduction*, tout l'éventail diachronique des époques (certaines métaphores, dans le domaine qui nous occupe, sont manifestement anciennes, d'autres, beaucoup plus récentes) et des langues-cultures pourra être déployé par les chercheurs intéressés et toutes les approches seront les bienvenues.

Si vous souhaitez participer à ce colloque (format des communications : 30 minutes), merci d'envoyer un projet de communication (une page maximum) ainsi qu'une présentation bibliographique succincte à François Géal ([Francois.Geal@univ-lyon2.fr](mailto:Francois.Geal@univ-lyon2.fr)) et Touriya Fili-Tullon ([Touriya.Filitullon@univ-lyon2.fr](mailto:Touriya.Filitullon@univ-lyon2.fr)) **avant le 1<sup>er</sup> juin 2017**. Une réponse sera donnée aux propositions dans un délai d'un mois environ après réception.

Comité d'organisation :

- François GEAL
- Touriya FILI-TULLON

Comité scientifique :

- Mohammed CHAOUKI ZINE (Université de Tlemcen)
- Edoardo COSTADURA (Université d'Iena)
- Éric DAYRE (ENS Lyon)
- Touriya FILI-TULLON (Université Lyon 2)
- François GEAL (Université Lyon 2)
- Samia KASSAB CHARFI (Université de Tunis)
- Jean-René LADMIRAL (Université de Paris Ouest La Défense)
- Jean-Pierre LEFEBVRE (ENS Paris)
- Jean-Yves MASSON (Université Paris-Sorbonne)
- Salah MEJRI (Université Paris 13)
- Axel NESME (Université Lyon 2)

---

<sup>8</sup> Paris, Le Seuil, 1999 [1<sup>ère</sup> éd. 1985], p. 45.

<sup>9</sup> P. XXI.

- Alicia ROFFE (Université de Grenade)
- Bénédicte VAUTHIER (Université de Berne)

\*\*\*

**Colloque de clôture du projet LATE (Littérature arthurienne tardive en Europe)**  
***La littérature arthurienne tardive en Europe (1270-1530) : approches comparatives***  
**Université Rennes 2, 1<sup>er</sup>-3 février 2018**  
**Organisation : Christine Felampin-Acher**  
**CELLAM (EA 3206), Institut Universitaire de France**  
**Appel pour le 30 juin 2017**

Le projet LATE (Littérature Arthurienne Tardive en Europe) a étudié les littératures arthuriennes européennes entre 1270 et 1530 : si la production en français est caractérisée par un fort déclin, la matière arthurienne a, au contraire, été plutôt productive dans les aires italiennes, anglaises ou ibériques, par exemple, tandis que se développent une mode arthurienne, dans les arts et les pratiques sociales, qui dépasse largement la littérature. Un ensemble de trois ouvrages est à paraître aux Presses universitaires de Rennes, qui regroupent environ 80 articles, organisés autour des langues et des territoires, dans la diachronie.

Le colloque de clôture de ce projet se propose d'adopter une approche complémentaire : en optant pour une perspective comparatiste, il s'agira d'étudier la matière arthurienne tardive (1270-1530) (comme phénomène littéraire mais aussi social et transmédiatique) en mettant en regard des productions appartenant à des champs différents, linguistiques ou non. Outre des approches transmédiatiques (comparaison entre des textes et des représentations figurées, par exemple), on pourra comparer des textes appartenant à un même horizon linguistique ou des textes appartenant à des horizons linguistiques différents, soit dans la diachronie, soit dans la synchronie. Si les comparaisons entre deux éléments peuvent être intéressantes, on privilégiera les approches plus ambitieuses, convoquant au moins trois œuvres, d'horizons différents.

On retiendra les approches suivantes :

1. comparaisons intermédiales (textes/images, manuscrit/imprimé, textes/ fresques etc.) portant sur un personnage, un motif, précis ;
2. comparaisons intralinguistiques
3. comparaisons plurilinguistiques.

Dans chacun de ces trois cas, on pourra adopter une perspective génétique (qui pourra dans les cas 2 et 3 prendre la forme d'une approche intertextuelle et dans le cas 3 poser le problème de la traduction), mais pas uniquement : la comparaison d'œuvres qui ne sont pas liées génétiquement permettra de mettre en évidence des phénomènes d'acculturation plus larges.

Ces comparaisons pourront avoir un cadre synchronique (tous les témoins datant de la même période) ou non. Elles porteront, par exemple, sur des motifs, des personnages, sur des questions de poétiques et de styles, sur des approches critiques. On accordera un intérêt particulier à l'onomastique.

Les communications pourront être présentées en anglais ou en français : elles seront de 30 minutes et pourront donner lieu à des collaborations entre plusieurs spécialistes.

Les propositions sont à adresser à Christine Ferlampin-Acher : [christine.ferlampin-acher@univ-rennes2.fr](mailto:christine.ferlampin-acher@univ-rennes2.fr), **avant le 30 juin 2017** (titre de la communication, nom de l'auteur (ou des auteurs), langue de communication, brève présentation biobibliographique de l'auteur ou des auteurs (1000 caractères espaces compris au maximum), résumé de la communication (2000 caractères espaces compris au maximum)).

\*\*\*

### **Appel à manuscrits** ***Littératures non-occidentales***

Les éditions Connaissances & Savoirs lancent la collection « Littératures non-occidentales », dirigée par Bénédicte LETELLIER et encadrée par un comité scientifique international. Elle accueille des essais, des ouvrages collectifs ou des thèses qui explorent la littérature à partir d'études comparées consacrées aux littératures non-occidentales. Elle vise à renouveler et à réinventer la littérature comparée en tant que discipline en la confrontant aux nouvelles questions générées à différentes échelles par le partage des savoirs, comme par exemple celles que posent la littérature mondiale et les littératures dites « alter-natives » ou bien encore comme toutes les questions épistémologiques et éthiques que pose la transdisciplinarité. Les littératures non-occidentales offrent un champ de réflexion déterminé par trois grandes perspectives comparatistes que cette collection entend privilégier : l'étude comparée de ces littératures, l'étude de leurs liens avec les littératures occidentales et l'étude de leurs implications interdisciplinaires.

Les soumissions doivent comprendre un descriptif de 3 pages, une table des matières, deux chapitres achevés et un curriculum vitae. Elles seront envoyées par voie électronique à Bénédicte Letellier, [benedicte.letellier@univ-reunion.fr](mailto:benedicte.letellier@univ-reunion.fr) et à [contact@connaissances-savoirs.com](mailto:contact@connaissances-savoirs.com).

#### Comité scientifique international

Jean BESSIERE (Université Sorbonne Nouvelle, France), E.V. RAMAKRISHNAN (université Centrale du Gujarat, Inde), Longxi ZHANG (City University of Hong-Kong, Chine), Isabel HOFMEYR (University of the Witwatersrand, Johannesburg, Afrique du Sud), Hitoshi OSHIMA (Université de Fukuoka, Japon), Anders PETTERSSON (Umeå University, Suède), Lisa BLOCK DE BEHAR (Instituto de Profesores Artigas, Montevideo, Uruguay), Alexandre STROEV (Université Sorbonne Nouvelle, France).

\*\*\*

## Publications comparatistes

***La Bible dans les littératures du monde*, sous la direction de Sylvie Parizet,  
Paris, Les Éditions du Cerf, 2016, 2 volumes, 2340 pages**

Les deux volumes publiés en octobre 2016 par les éditions du Cerf sous le titre *La Bible dans les littératures du monde* sont un dictionnaire, dont le maître d'œuvre est Sylvie Parizet, maître de conférences de littérature comparée à l'université Paris-Ouest-Nanterre La Défense, assistée d'un Conseil scientifique et de Responsables de secteurs linguistiques ; 400 collaborateurs environ, émanant de quarante pays, y ont participé, parmi lesquels une trentaine de comparatistes français.

Dictionnaire, cet ouvrage respecte strictement un ordre alphabétique dans la suite des quelque 700 entrées qu'il propose, d'Aaron à Italie (vol. 1) et d'Edmond Jabès à Stefan Zweig (vol. 2). Ces entrées recouvrent des catégories spécifiques, représentées par les domaines suivants :

- des études (une cinquantaine) sur des figures et des épisodes bibliques, par exemple : Abraham, Babel, le Fils prodigue, Lilith, ainsi que sur certains livres de la Bible, comme les Psaumes ou Qohélet (L'Ecclésiaste) ;

- des articles de synthèse (environ 200) concernant le rôle de la Bible (Ancien et Nouveau Testament) dans des aires culturelles ou linguistiques : outre les pays de langues occidentales, on trouve les pays africains, les pays asiatiques (Inde, Chine, Corée, Japon), ceux de l'ensemble musulman (pays de langue arabe, persane, turque), les littératures israéliennes et juives vernaculaires ; en plus des 8 sections (chronologiques) de l'entrée « France », on trouve aussi les entrées « Alsace », « Basque (littérature) », « Bretonne (littérature) », « Corse » et « Occitane (littérature) ».

- environ 400 notices individuelles consacrées à des écrivains dont l'œuvre a été marquée par la présence de la Bible. Le choix de ces écrivains n'a pas été fondé sur leur foi ou leur religion, mais sur l'utilisation littéraire qu'ils ont faite de la Bible dans leur œuvre. On relève les « grands » noms des littératures occidentales, mais aussi des auteurs japonais (Ōe, Kenzaburō), éthiopiens (Afä-Wärq, Gäbrä-Iyäsus), de langue kikuyu (Ngugi, wa Thiong'O) ou hébraïque (Salomon Ibn Gabirol).
- une cinquantaine de notices traitant de questions générales, d'« Apocalyptiques (littératures) » à « Traductions de la Bible », en passant par « Critique biblique », « Exégèse de la Bible », « Manichéenne (littérature) ».

L'ensemble de ces entrées s'étend sur environ 2200 pages. Les quelque 150 pages qui le complètent comprennent une « Introduction » de S. Parizet (5-11), une « Bibliographie générale » (2209-2214) – qui vient s'ajouter aux bibliographies particulières qui figurent à la fin de chaque entrée –, une « Table biblique » (2215-2257) qui indique, pour chaque livre de la Bible (en précisant, le cas échéant, les chapitres et les versets), les articles du Dictionnaire qui s'y réfèrent, un « Index des noms propres [d'écrivains] » (2259-2324). Enfin une « Table des entrées » complète figure à la fin de chacun des deux volumes.

*La Bible dans les littératures du monde* a pour but de mettre à disposition de ses lecteurs une masse d'informations qui n'avaient pas encore été rassemblées à cette échelle. Un dictionnaire est prévu pour des consultations ponctuelles : l'utilisation des aux outils proposés : Table biblique, Index des noms, permet de fructueuses recherches, en plus de la Table des entrées (qui comprend des entrées « vides » renvoyant à un autre article : « *Haman* → Esther », ou « *Tanzanie* → Afrique de l'Est »). La Table biblique part de tel ou tel épisode biblique pour informer sur les littératures et les écrivains qui l'ont utilisé ; on constate, sans surprise, que le Pentateuque, et particulièrement la

Genèse, constitue une part importante de ces références ; mais les Prophètes et les Psaumes sont également très présents, ainsi que Job ; dans le Nouveau Testament, les évangiles de Matthieu, Luc et Jean sont très souvent sollicités, ainsi que les épîtres de Paul (notamment aux Romains, et la première aux Corinthiens) et l'Apocalypse. L'Index des noms propres (plus de 6500 noms) témoigne qu'au-delà de ceux qui ont été sélectionnés pour les entrées il y a une foule d'écrivains de tous pays et de toutes langues dont la Bible, à un moment ou un autre, a retenu l'attention.

Rien n'empêche, au contraire, qu'on puisse explorer l'ensemble en se livrant à des lectures « par contiguïté » : S. Parizet en propose des exemples dans son « Introduction ». Elle y esquisse les multiples parcours d'un livre-bibliothèque sur plus de deux mille ans à travers cinq continents : « de la Russie au Portugal, et de l'Islande à l'Albanie ; au cœur des pays d'Europe centrale (Pologne, Roumanie, Hongrie...) y compris dans ces territoires sans frontières que constituent les littératures yiddish ou celles en hébreu ancien ; tout autour de la Méditerranée, berceau de la Bible, de Jérusalem à l'Andalousie, et de Croatie aux côtes africaines, sans oublier la langue arabe, elle aussi « territoire littéraire » qui relie bien des États ; mais encore en Afrique, en Inde, en Chine ou en Corée ; outre-Atlantique, bien sûr, du Canada au Chili en passant par les États-Unis, l'Amérique centrale et les îles des Caraïbes, ou même en s'envolant pour les îles du Pacifique, particulièrement riches en littérature biblique ».

*La Bible dans les littératures du monde* est un ouvrage de référence qui doit permettre, par les informations contenues, de développer des recherches dans un champ d'études au demeurant déjà bien exploité, voir d'ouvrir de nouvelles perspectives.

Présentation d'Yves CHEVREL.

\*\*\*

***Poésie et image à la croisée des supports, Textimage, n° 8, 2017***  
**Dossier dirigé par Hélène Campaignolle-Catel (CNRS/UMR THALIM)**  
**et Marianne Simon-Oikawa (Université de Tokyo)**  
**avec la collaboration de Christelle Chevalier et Marie Ferré (CNRS/UMR THALIM).**

Le numéro 8 de la revue *Textimage Poésie et image à la croisée des supports* est en ligne depuis janvier 2017. Cette livraison réunit des contributions issues de trois programmes de recherche menés en France et au Japon, et propose des perspectives croisées sur des objets qui associent poésie et image, et mettent en exergue la diversité des supports utilisés par les créateurs contemporains : livre, tableau, papier de l'estampe ou de la calligraphie, supports urbains ou *land art*.

Le numéro réunit des articles de Carole AUROUET, AYABE Mami, Jan BAETENS, Mélina BALCÁZAR MORENO, Karine BOUCHY, Hélène CAMPAIGNOLLE-CATEL, CHIBA Fumio, Marie LAUREILLARD, Armelle LECLERCQ, Sophie LESIEWICZ, MATSUI Hiromi, TSUKAMOTO Masanori, Yves PEYRÉ, Anne REVERSEAU, Anne-Christine ROYÈRE, Frédérique MARTIN-SCHERRER, Marianne SIMON-OIKAWA, SUZUKI Masao, TANIGUCHI Madoka, Gaëlle THÉVAL et Amelia VALTOLINA. Il présente également, dans un cahier de création, des œuvres de Valerio ADAMI, Jean-François BORY, Julien BLAINE, Claire CUENOT, Petr HEREL, Michèle MÉTAIL, Brody NEUENSCHWANDER, Louis ROQUIN. Une archive d'Anne-Marie CHRISTIN et Philippe CLERC (avec une lettre d'Yves BONNEFOY) conclut l'ensemble.

Les articles sont accessibles à l'adresse :

<https://www.revue-textimage.com/sommaire/sommaire.htm>.

URL de référence : <https://www.revue-textimage.com/> ; <https://ceei.hypotheses.org/>.

## Sommaire

- Hélène CAMPAIGNOLLE-CATEL et Marianne SIMON-OIKAWA : Préface

### I. De la poésie au livre : une aventure éditoriale

- Hélène CAMPAIGNOLLE-CATEL, « Heur(t)s et métamorphoses d'un phénix : le livre de création dans LivrEsC »

- Sophie LESIEWICZ, « Pierre Bettencourt éditeur de livres graphiques (1940-1961) »

- Frédérique MARTIN-SCHERRER, « Thierry Bouchard et Petr Herel : une création partagée »

### II. Donner à voir l'image écrite

- Marianne SIMON-OIKAWA, « L'image écrite dans les livres de poèmes de Pierre Albert-Birot »

- Armelle LECLERCQ, « Les dispositifs visuels dans la poésie de Christophe Lamiot Enos »

- Jan BAETENS, « Les jeux typographiques d'un poète sonore : *VUAZ* (2013) de Vincent Tholomé »

### III. Poésie visuelle, dans et hors le livre

- Gaëlle THÉVAL, « Collage typographique et *readymade* dans la poésie de Jean-François Bory »

- Anne-Christine ROYÈRE, « Poésie, matière d'image » : les *Gigantextes* de Michèle Métail »

- Marie LAUREILLARD, « La poésie visuelle en France et à Taiwan : de Jean-François Bory et Michèle Métail à Chen Li et Hsia Yu »

### IV. Réflexions sur l'image ou « l'altérité créatrice »

- TSUKAMOTO Masanori, « La photographie dans l'œuvre critique de Valéry »

- CHIBA Fumio, « Michel Leiris au miroir de Picasso »

- Carole AUROUET, « Jacques Prévert et les images fixes »

### V. Au-delà de l'illustration : mots et images en regard

- MATSUI Hiromi, « Cubisme et poésie – *L'esprit cubiste* et les livres illustrés dans les années 1910 »

- TANIGUCHI Madoka, « Les illustrations des *Illuminations* d'Arthur Rimbaud par Roger de La Fresnaye »

- AYABE Mami, « Francis Ponge et Eugène de Kermadec : autour du *Verre d'eau* »

- Anne REVERSEAU, « La photographie, face à main de la poésie – Quand Brassai illustre *Pigeondre*, poème en prose de Léon-Paul Fargue »

### VI. Des signes à la frontière

- Yves PEYRÉ, « Henri Michaux entre écriture et peinture »

- SUZUKI Masao, « L'image bégaie, elle aussi – lisible et visible dans l'œuvre de Gherasim Luca »

- Mélina BALCÁZAR Moreno et Amelia Valtolina, « Entr'acte – Écriture et dessin dans l'œuvre de Valerio Adami »

- Karine BOUCHY « Gratter, racler, rater. Conversations entre calligraphie et peinture »

### Cahier de création

Valerio ADAMI, Jean-François BORY, Julien BLAINE, Michèle MÉTAIL, Claire CUÉNOT, Petr HEREL, Louis ROQUIN, Brody NEUENSCHWANDER

### Archive

« Nulle ne me voit sans mémoire... »

\*\*\*

**Michel Arouimi, *La Métaphysique au cinéma*, Paris, Orizons, 2016**

Un psaume de la Bible, une sourate du Coran, quelques versets de l'Apocalypse, mais encore les bribes de la tradition mongole et les énigmes du Livre des morts tibétain... Ces fragments de textes sacrés hantent l'imagination de certains cinéastes contemporains : David Lynch, Arnaud Desplechin, Jacques Annaud, Gaspar Noé, Louis Garrel ou Clément Cogitore, et d'autres encore. Leurs films sont autant de questions sur rapport de la métaphysique et de la violence, celle du terrorisme islamiste pour certains d'entre eux (Louis Garrel aussi bien que Peter Sattler), ou plus généralement celle qui, depuis des temps immémoriaux, régit nos comportements.

Ce questionnement lui-même n'est pas toujours salvateur : le discours filmique, loin de remettre en cause cette violence, lui apporte parfois une sorte de caution, pas seulement esthétique. Mais tous ces films illustrent l'éclipse d'une insaisissable vérité, dont l'éloignement même est cerné dans *L'Éclipse*, ce sublime chef-d'œuvre d'Antonioni qui, même s'il ne se réfère explicitement à aucun mythe ou texte sacré, mérite d'être analysé au début de cet ouvrage.

Ce recul de la métaphysique s'accuse dans un film de Angelina Jolie, révélateur de l'occultation des mythes premiers par les substituts que forgent nos préoccupations égotiques. Une œuvre moins connue de cinéastes autrichiens, *Good night Mommy*, parvient néanmoins à sortir de cette impasse, avec un brio qui doit beaucoup, malgré l'originalité de leur vision, à la leçon des peintres expressionnistes.

La cohérence de ce nouvel ouvrage de M. Arouimi n'est pas tant due aux références livresques (parfois absentes) de tel ou tel film qu'aux traces du sacré dans l'imagination de ces cinéastes, préoccupés d'en achever l'effacement, ou au contraire, de raviver ces traces dans nos consciences.

\*\*\*

**Pierre et Ilse Garnier, *Japon*, textes choisis, établis et présentés  
par Marianne Simon-Oikawa, Paris, L'herbe qui tremble, 2016, deux volumes**

Pierre et Ilse Garnier sont les inventeurs du « spatialisme » dans les années 1960. Ils nouèrent de nombreux contacts avec d'autres poètes concrets d'Europe et d'Amérique. Le Japon occupa lui aussi dans leur création une place importante, bien que méconnue. Sans jamais s'être rendus dans ce pays, uniquement par voie épistolaire, Pierre et Ilse Garnier composèrent de nombreux poèmes à quatre mains avec deux poètes japonais, Niikuni Seiichi (1925-1977) et Nakamura Keiichi (né en 1960). Ce sont ces œuvres, pour la plupart inédites, que nous présentons dans *Japon 1 : les échanges* (préface de Giovanni Fontana) Ces expériences continuèrent par ailleurs de nourrir leur création personnelle jusque dans les années 2000. Ces poèmes, élaborés dans le souvenir de Niikuni, sont présentés dans *Japon 2 : à Saisseval* (préface de Francis Édeline). Par l'étendue du corpus et de la documentation réunis ici, les deux volumes apportent un éclairage unique non seulement sur l'œuvre de Pierre et Ilse Garnier, mais aussi sur les échanges internationaux qui ont marqué le développement de la poésie visuelle au XX<sup>e</sup> siècle.

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure, Marianne Simon-Oikawa est professeur adjoint HDR à l'Université de Tokyo. Ses travaux portent sur les relations entre le texte et l'image en France et au Japon, notamment dans le domaine de la poésie visuelle.

\*\*\*

**Aude Ameille, *Aventures et nouvelles aventures de l'opéra. Pour une poétique du livret depuis 1945*, Paris, Classiques Garnier, 2017**

L'opéra a connu une histoire mouvementée depuis 1945, celle d'une mort et d'une renaissance. À la lumière de ce contexte historique, cette étude propose une poétique du livret en analysant les conditions concrètes de son élaboration et ses particularités thématiques ou stylistiques.

Introduction

Chronique d'une mort annoncée

Une situation paradoxale

Un genre dangereux

Un genre moribond

Un genre qu'on assassine

Une « renaissance »

Une constatation

Le renouveau de la mise en scène

Les hommes du renouveau

Un enrichissement réciproque

Les dérives

L'opéra, un genre d'avenir

Un genre extrêmement tentant

De l'utilité des codes

Le rôle des institutions

Les festivals

Les maisons d'opéra

La délicate question des reprises

À qui confier le livret ?

Le compositeur-librettiste

Wagner, un illustre prédécesseur

Pourquoi écrire son propre livret ?

Une solution risquée ?

Le librettiste extérieur

Esquisse d'une typologie des librettistes

Un compositeur très présent

Un livret à plusieurs mains

La frustration en partage

L'opéra littéraire

Quelle source adapter ?

Le livret comme adaptation d'une œuvre littéraire

Un grand respect du texte original

Des adaptations romanesques

Un angle de lecture particulier

Le livret comme collage ou montage

Le collage/montage comme essence du livret

Des insertions occasionnelles

Le livret d'après d'autres media

Les livrets d'après des œuvres picturales

Les livrets d'après des œuvres cinématographiques

Le livret original

- Des origines variées
- Une expérience particulière
- La seule solution pour l'opéra contemporain ?
- Quel sujet aborder ?
- Quelques thèmes de prédilection
  - Les biographies
  - L'actualité
  - Les mythes
  - L'influence de l'Extrême-Orient
  - Les méta-opéras
- Passion, émotions et volonté, des ingrédients indispensables
- Un sujet connu de tous
- Quel style adopter ?
- Le livret : un genre à part entière
  - Ni du théâtre ni de la poésie
  - Sancta simplicitas*
- Le livret : un texte destiné au compositeur
  - Un texte qui inspire
  - Un texte qui respire
- La qualité littéraire
  - Le dernier refuge du grand style
  - Un texte autonome ?
- Conclusion
- Annexes : liste des créations lyriques depuis 1945
- Bibliographie
  1. Littérature primaire
    1. Écrits, entretiens et correspondances
    2. Correspondances inédites conservées à la Fondation Paul Sacher
    3. Avant-scène opéra (ASO), livrets (LI), CD, DVD et partitions (PA)
    4. Entretiens de l'auteur
    5. Divers
  2. Littérature secondaire
    1. Autour du livret
    2. L'opéra aujourd'hui
    3. Monographies

\*\*\*

### **Annnonce d'Enrica Zanin**

**Le séminaire d'agrégation « Les Apéritifs poétiques » consacré aux *Formes de l'action poétique* qui a eu lieu à l'Université de Strasbourg à l'automne 2016 est désormais accessible en ligne.**

Adresse : <http://lettres.unistra.fr/offre-de-formation/concours/aperitifs-poetiques/>.

### **Programme**

Michèle FINCK lit et commente le feuillet 178 des *Feuillets d'Hypnos* par René Char.

Aya SAKKAL lit et commente « Lorsqu'il s'éloigne », tiré de *Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude?* par Mahmoud Darwich.

Carole EGGER lit et commente « La monja gitana », tiré du *Romancero gitano* par Federico García Lorca.

La traduction et le commentaire des poèmes sont disponibles sur le site, leur mise en voix est enregistrée et sous-titrée, pour donner accès à tous aux textes en langue originale.

\*\*\*

***Le Cinéma de la littérature*, sous la direction de Jean Cléder et Frank Wagner,  
Paris, Cécile Default, 2017.**

Longtemps envisagées à travers le prisme de l'adaptation cinématographique, les relations entre littérature et cinéma sont très loin de se limiter à cette problématique, et la recherche actuelle en prend acte résolument. Le titre de cet ouvrage désigne ainsi les divers sens d'un trafic : le cinéma de la littérature, c'est la manière dont le cinéma s'empare des textes littéraires ; mais c'est réversiblement la manière dont la littérature s'empare du cinéma — et peut-être enfin la manière dont les arts se conjuguent sans accorder nécessairement de priorité à l'un ou l'autre moyen d'expression.

En effet, le cinéma s'incorpore la littérature de toutes les façons : scénarisation, dialogues, citations, inscriptions, références, adaptations sont des phénomènes bien connus... Mais l'influence du cinéma sur la littérature, sensible dès la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, s'est fortement diversifiée dans les quarante dernières années à travers des procédures aussi disparates que le cinéroman et la novellisation, la reprise de figures et de techniques de représentation, la simple allusion ou le développement de référents cinématographiques, les extensions d'univers, mythes et légendes. À l'intersection de ces deux ensembles, on s'intéresse ici également aux phénomènes de conjugaison des arts en jeu dans les pratiques plurielles ou hybrides (cinéma/littérature/vidéo/critique/fiction)...

L'enjeu de ce volume est donc d'interroger les outils conceptuels mobilisés (recyclés, détournés, inventés, ajustés ou redéployés) pour penser les relations entre les deux arts et affecter une légitimité aux modèles existants ou émergents, tout en essayant de mieux comprendre ce qui se joue, pour chacun d'entre nous, dans la mise en relation de la littérature et du cinéma.

**Table des matières**

Avant-propos : « *Pas du sang, du rouge* » par Jean CLEDER et Frank WAGNER

« *La Chute de la maison Usber*, entre arborescences de l'adaptation et branchages entremêlés », par Henri GARRIC

« *On the origin of stories* : la sélection naturelle par l'adaptation », par David GOLDIE

« L'adaptation documentaire : oxymore théorique ou extension du domaine ? », par Jean-Louis JEANNELLE

« Déplacer l'adaptation cinématographique du côté du lecteur et du spectateur », par Jessy NEAU

« Le ciné-photo-roman ou *cineromanzo*, une novellisation singulière », par Jan BAETENS

« La littérature en marge du cinéma ou la négation cinématographique », par Thomas CARRIER-LAFLEUR

« Le livre du film *La Femme du Gange* de Marguerite Duras », par Florence DE CHALONGE

« Le prétexte cinématographique du roman contemporain », par Lorraine DUMENIL

« Littérature contemporaine française et cinéma américain : sous le signe du légendaire », par Fabien GRIS  
« L’empreinte cinématographique dans les récits de Peter Handke : enjeux éthiques », par Judith SARFATI LANTER  
« Le feuilleton littéraire et télévisuel : du stéréotype à l’approfondissement du personnage », par Raphaël BARONI et Anaïs GOUDMAND  
« Écrans de papier », par Bruno BLANCKEMAN  
« (R)évolution(s) : le roman face au cinéma dans la France contemporaine », par Matthijs ENGELBERTS  
« Quelle attitude de lecture face à l’énonciateur-observateur ? », par Jean-Benoît GABRIEL  
« L’écriture et la projection : le petit cinéma portatif de Jérôme Game », par Marie MARTIN  
« Mythographies de la fin. Littérature et cinéma : fictions de morts annoncées », par Denis MELLIER  
« Quand la littérature compose avec le cinéma. De la transposition à la transmédiabilité : vers des formes renouvelées d’appréhension du réel », par Nancy MURZILLI  
« Quand la lecture devient chirurgicale. Entretien avec Gilles Taurand, à propos de l’écriture des scénarios, et de l’adaptation cinématographique », par Gaëtan CHAUVIERE et Anne-Lise DESGRANGES  
« À cause du cinéma, ou grâce au cinéma, la littérature a fait autre chose », entretien avec Tanguy VIEL, par Frank WAGNER et Laura SCHMITT  
« Le cinéma ne montre pas, il métamorphose », à propos d’une adaptation du *Lys dans la vallée*, entretien avec Sébastien RONCERAY, par Gaëtan CHAUVIERE, Anne-Lise DESGRANGES, Victor JOSSE

\*\*\*

## Soutenance

Charlotte KRAUSS, Feodor Lynen- *fellow* de la fondation Alexander von Humboldt à l'Université d'État de Saint-Pétersbourg, soutiendra son habilitation à diriger des recherches en Littérature comparée à l'Université Paris 3 le 19 juin 2017 à 14h.

Le dossier présenté intitulé *Littératures européennes et politique : imaginaires, narration et échanges Est-Ouest de 1800 à nos jours* portera notamment sur un ouvrage inédit intitulé *Spectacles dans un fauteuil et mise en scène de la nation dans l'Europe post-napoléonienne*.

Le jury sera composé de :

Olivier BARA, Professeur à l'Université Lyon 2

Bernard FRANCO, Professeur à l'Université Paris Sorbonne

Andreas GELZ, Professeur à l'Université de Freiburg (Allemagne)

Françoise LAVOCAT, Professeure à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et garante de l'habilitation

Larissa POLUBOJARINOVA, Professeure à l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg (Russie)

Alexandre STROEV, Professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Karl ZIEGER, Professeur à l'Université Lille 3.